

La journée de dimanche dernier a été pour Arles une merveilleuse journée de fêtes et d'Art. Nous ne dirons rien de l'arrivée des ministres, rien de la distribution des prix au Théâtre; nous voulons seulement parler à loisir de la représentation de *Mireille*, aux Arènes.

Dès midi, la foule se dirige vers les Arènes et les places se garnissent rapidement. Quand nous arrivons — un peu avant quatre heures — toutes les places sont prises.

Nous grimpons d'abord sur une des tours et nous regardons en bas cette foule qui s'écrase sur les gradins. Et le spectacle est grandiose. L'arène, où de nombreux rangs de chaises ont été placés, est noire de monde; sur les gradins s'échelonne un public compact, des grappes humaines s'accrochent partout; sur les arcades se meuvent de nombreuses silhouettes. Un murmure confus, puissant, monte de cette foule. A combien évaluer le nombre des spectateurs? A vingt mille? à trente mille?...

Nous quittons la tour; il est près de quatre heures; on va commencer. On sent la foule impatiente, prête à applaudir déjà, tant elle devine que ce sera beau. Nous descendons tout à fait en bas, et nous nous plaçons tout près de l'orchestre, à deux pas de la scène.

Nous regardons encore, longuement, cette foule qui s'étage sur les gradins. Les toilettes des Arlésiennes et des dames *en civil* piquent dans cette masse noire des notes gaies, roses, blanches, bleues, et c'est ravissant à voir.

Mais on applaudit; une ovation est faite à Mistral. L'ovation se prolonge, les mains crépitent, les mouchoirs s'agitent, tous les regards sont dirigés vers la tribune où apparaît *l'empereur dou miejour*. Mistral a certainement vécu à ce moment les minutes les plus douces de sa vie...

Un silence religieux se fait. L'orchestre des Concerts Classiques de Marseille, sous l'habile direction de M. Michaud, attaque l'ouverture.

On baisse la toile et nous voyons le premier décor: la *Cueillette*... La toile de fond, immense, représente la vaste Crau, caillouteuse et stérile

Aperalin soun estendudo
Se perdié dins la mar, e la mar dins l'èr blu.

Les magnanarelles arrivent lentement sur la scène et c'est joli, joli. Elles chantent avec un ensemble parfait:

Chantez, chantez, magnanarelles...

Mireille cueille, à un mûrier, quelques feuilles qu'elle met dans son panier.

Dins si quinge au èro Mirèio...

Coustiero bluio de Font-Vièio,
E vous, colo baussenco, e vous, plano de Crau,
N'avès pus vist de tant poulido!
Lou gai soulèu l'avié 'spélido;
E nouveleto, afrescoulido,
Sa caro, à flour de gauto, avié dous pichot traou.

Les jeunes filles se content leurs secrets. Certaines sont ambitieuses: elles rêvent d'un prince charmant, d'un beau château. Mireille est plus modeste, plus humaine:

Et moi, si par hasard, quelque jeune garçon
Me disait doucement: Mireille, je vous aime,
Fût-il pauvre et timide et honteux de lui-même,
J'écouterais mon cœur, plutôt que ma raison.

Et c'est votre cœur qui aurait raison, Mireille.

La sorcière Taven arrive qui lit dans le cœur des magnanarelles

C'est Taven, la sorcière,
Avec son aiguillon
Et son vieux cotillon
Plus gris que la poussière.

Et Taven approuve Mireille.

Mireille est restée seule. *D'asard, Vincèn, lou panieraire, passo au carreiroun vesin.* Mireille l'appelle. La scène est délicieuse entre les amoureux. Et l'instant est émouvant, où Vincent, mettant sur la tête de Mireille le panier plein de feuilles, ils restent là, les yeux dans les yeux, frissonnants de passion... Mireille s'éloigne et disparaît... Dans les coulisses, les magnanarelles reprennent:

Chantez, chantez magnanarelles!

Ce premier acte finit sous un tonnerre d'applaudissements et laisse le public fortement impressionné.

A l'acte II, le décor représente la *Place de la Major*, à Arles. C'est frappant de ressemblance.

La farandole, dansée par des farandoleurs et des farandoleuses — sont-elles gentilles, ces farandoleuses! — obtint un énorme succès.

Le duo de Magali est chanté avec beaucoup d'expression par Mlle Marignan et M. Leprestre. Mlle Marignan dit ensuite, en provençal, ces deux strophes:

O Magali, ma tant amado,
Mete la tèsto au fenestroun!

Escouto un pau a questo aubado
De tambourin e de viouloun.

Es plen d'estello, aperamount,
L'auro es toumbado,
Mai lis estello paliran,
Quand te veiran.

C'est une délicate surprise pour Mistral et bien agréable pour le public. On applaudit à outrance. Un superbe bouquet est offert à l'admirable artiste, les applaudissements redoublent, et Mlle Marignan salue avec une grâce exquise.

A la scène suivante, Taven (Mme Laffon) détaille à la perfection:

Voici la saison, mignonne,
Où les galants font leur choix;
L'amour vole et papillonne
Par les prés et par les bois.

Mlle Marignan dit avec beaucoup de sentiment:

Trahir Vincent, ce serait être folle.

Et Ourrias (M. Ghasne) enlève en maître:

Si les filles d'Arles sont reines
Quand le plaisir les rassemble aux arènes,
Les bouviers aussi, je crois,
Dans la lande en feu sont rois.

Puis ce sont les malédictions de Ramon (M. Malzac) indigné contre sa fille qui vient de refuser Ourrias, à qui elle préfère Vincent. La scène émeut profondément.

Acte III. Décor: *Les Baux*.

Voici le val d'enfer et la grotte des fées,
D'où sortent à la nuit les plaintes étouffées,
Les rires et les cris des noirs esprits d'en bas,
Dont Taven, la sorcière, excite les ébats.

Ourrias est furieux du refus de Mireille. Et pendant que l'heureux Vincent conte ses amours à la *chatouneto*...

Mai parlen plan, o mi bouqueto,
Que li bouissoun an d'auriheto!
— Mirèio! accordo-me que te fague un poutoun!

Pendant que Vincent conte ses amours à Mireille, Ourrias cherche le moyen de se venger... MM. Leprestre et Ghasne se font applaudir

pendant leur querelle. Ourrias perce Vincent d'un coup de trident. Taven soigne et guérit Vincent. Ourrias, que le remords accable, *s'aproufoundis dins lou Rose, au pont de Trenco-Taio.*

Quatrième décor: *Mas provençal.* — Mireille, désespérée a fui la maison paternelle. Elle va aux Saintes. Mlle Marignan chante avec une ferveur pieuse:

C'est aujourd'hui que l'église des Saintes
Ouvre sa porte aux malheureux.

Sous le soleil brûlant, tête nue, Mireille, pauvre pèlerine d'amour, marche à travers la Crau

*Ai! de ma testo! plan-planeto
Se tirassè la chatouneto;
E, d'enganeto en enganeto,
I Santo de la mar venguè balin-balant.*

Mireille rencontre dans la Crau le pâtre Andreloun [Andreloux] (Mlle Sibran) qui joue harmonieusement de la flûte. Il est heureux, le petit pâtre.

Heureux petit berger
Ah! que ton sort me fait envie,

lui dit Mireille... Mireille, frappée d'un coup de soleil, arrive à l'église des Saintes.

Cinquième décor: *l'Eglise des Saintes-Maries.* — M. Leprestre chante avec beaucoup de tendresse:

Anges du Paradis, couvrez-la de vos ailes.

La mort de Mireille au seuil de l'église n'en laisse aucun de sang-froid. La scène est d'un pathétique poignant! Et nous ne saurions mieux conclure que par un vers de Mistral légèrement modifié:

Que se ploure Mirèio et se plagne Vincèn!

Une ovation est faite aux artistes qui tous se sont surpassés. Nous les féliciterons en bloc. Ils ont joué avec une grande sincérité et chanté avec beaucoup de sentiment. Nos félicitations sans réserve à l'orchestre, qui a exécuté à la perfection l'œuvre de Gounod. A signaler particulièrement la femme d'un de nos concitoyens, Mme Pellent, qui tenait la harpe en véritable artiste.

Ce n'était, à la sortie, qu'un concert d'éloges. Tout le monde s'accordait à dire que la représentation avait été réellement belle. Quant à nous, fervent du Beau sous toutes ses formes, nous avons été enthousiasmé par cette magnifique manifestation de Beauté et d'Art.

L'HOMME DE BRONZE, 21 mai 1899, p. 2.

Journal Title: L'HOMME DE BRONZE
Journal Subtitle: Journal de l'Arrondissement d'Arles
Journal Provenance: Arles
Day of Week: dimanche
Calendar Date: 21 MAI 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 1,022
Year: 20^e ANNÉE
Pagination: 2
Title of Article: Mireille aux Arènes
Subtitle of Article:
Signature: MAGUELONNE-LE-SAUVAGE
Pseudonym: Probably
Author: Unidentified
Layout: Internal main text
Cross-reference: